Le bureau de poste des poètes patients

Par Martin Granger

Association Zazie Mode d'Emploi

J'ai déjà évoqué en ces pages le beau Projet Poétique Planétaire (PPP) de Jacques Jouet, qui consiste à envoyer un poème à chaque habitant de la planète¹. Plus modestement, en octobre 2022, à la faveur d'une résidence dans des établissements de santé mentale de l'Aisne, près de 170 cartes postales ont été postées au cours de l'opération BPPP : Bureau de Poste des Poètes Patients2.

En compagnie de la collagiste Louise Bronx, ma collègue au sein du collectif Métalu A Chahuter, j'ai résidé pendant plus de 15 jours en plein cœur de la forêt de Saint-Gobain, dans une ancienne abbaye transformée successivement en verrerie puis en hôpital psychiatrique - on dit désormais "établissement public de santé mentale départemental", ou EPSMD. Le projet consistait à rencontrer 18 groupes de patients très divers, auxquels nous proposions d'écrire des poèmes sur des cartes postales qu'ils réaliseraient eux-mêmes. Au total, ce sont près de 170 "collèmes" qui ont été expédiés à autant de destinataires, dont beaucoup ont répondu - ou se sont engagés à le faire - aux patients qui leur avaient écrit.



à l'origine du vent fleurit un arbre une larme d'autan à la racine des yeux.

Le protocole était simple : nous passions trois heures dans chaque structure, dans un petit décor conçu par la plasticienne Delphine Sekulak, et consistant en un tapis, une table, quelques chaises, un paravent décoré de cartes postales et deux lampes. L'idée était de trancher le plus possible avec l'architecture intérieure bêtement fonctionnelle des structures hospitalières, afin de constituer un cocon propice à l'écriture en commun.

Hormis ce simple protocole, il était difficile d'appliquer des recettes préétablies, en raison des pathologies diverses dont souffrait notre public. Il faut dire que nous avons rencontré des enfants de 6 ans, des malades d'Alzheimer, des personnes sédatées, d'autres souffrant d'un syndrome bipolaire, certaines à la limite de l'aphasie, quelques-unes logorrhéiques... Pour parer à toute éventualité et éviter le syndrome de la page blanche, j'avais apporté un sachet rempli de mots découpés dans un livre mis au rebut, dans lequel on pouvait puiser pour amorcer un poème. La plupart des textes étaient composés à l'oral et retranscrits par mes soins, beaucoup de patients étant incapables d'écrire lisiblement.

Hormis une ou deux séances légèrement chaotiques - mais souvent très drôle, dans la plupart des cas, la rencontre s'est très bien passée et les rencontres ont été fructueuses. On pourra s'en rendre compte en visitant le site web sur lequel l'essentiel des productions ont été archivées³ et dont voici un petit florilège.

Depuis trois jours, elle se préparait en attendant son amoureux qui revenait de la guerre. À ce moment, la Mort esquissa une grimace.

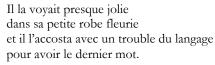


² Un projet soutenu par la DRAC Hauts-de-France dans le cadre du dispositif Plaine Santé.

³ www.fiction-publique.fr/le-bppp/article/la-serie-des-poemes-collages



Elle dormait profondément à l'ombre d'un arbre aux yeux perçants la Mer de Glace s'amenuisait.







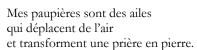
écartant les doigts du temps la nuit aux lèvres minces déchira ses vêtements.



Il existe le maître du centre. Il coud pour avoir une aiguille et se tatouer le ventre.



C'est le crime de la méduse qui s'excuse et invoque pour sa défense un manque de prudence : "j'ai pas fait exprès".





L'homme n'est jamais content Le petit vieux fait du bruit Le bruit le dérange La nourriture le dégoûte Le vent le décoiffe.